



LE RENDEZ-VOUS

ARLES 2015 LES RENCONTRES DE LA PHOTOGRAPHIE



Et voilà les Rencontres de la photographie d'Arles qui se remettent à vibrer, électrisées par la formidable programmation de Sam Stourdzé, leur nouveau directeur. De quoi effacer les polémiques qui ont entaché les dernières éditions: le rachat des anciens ateliers SNCF par la mécène Maja Hoffmann pour la construction (confiée à Frank Gehry) de sa fondation, la diminution de ce fait du nombre de lieux d'exposition, et la démission fracassante de l'ancien directeur du festival, François Hébel.

Place donc, cette année, à la photographie et à la photographie seule. Elle est ici mise en majesté par des accrochages impeccablement pensés, soignés. Stourdzé souhaitant faire de la manifestation «*la caisse de résonance*» du média, il a concocté un savant mélange où les grands noms voisinent avec de petits nouveaux, les pratiques les plus actuelles avec d'autres plus anciennes, donnant à voir les supports les plus divers, du livre au magazine, en passant par la pochette de disque. Mais ce qui frappe surtout, c'est la cohérence de l'ensemble, tant les expositions se répondent d'un lieu à un autre. À commencer par les deux photographes les plus prestigieux de cette 46^e édition: les Américains Walker Evans (1903-1975) et Stephen Shore (né en 1947), le second n'ayant cessé de revendiquer l'influence de son aîné.

Arles a choisi de rendre hommage à celui-ci à travers les images qu'il a publiées dans les magazines dès 1929, imposant très vite des mises en pages d'un dynamisme extraordinaire. Elles sont reproduites en grand format sur les murs, tandis que les revues originales sont déployées dans des vitrines, et les tirages d'époque regroupés dans une petite salle. Paysages en noir et blanc et en couleurs saisis sur l'ensemble du territoire américain, parfois pris d'un train, vues urbaines et industrielles, architectures de peu comme ces vieilles fermes en bois branlantes, portraits de passagers du métro de New York saisis à leur insu, de laissés-pour-compte de l'Amérique triomphante... Walker Evans apparaît plus

que jamais comme le père de la photographie moderne et contemporaine.

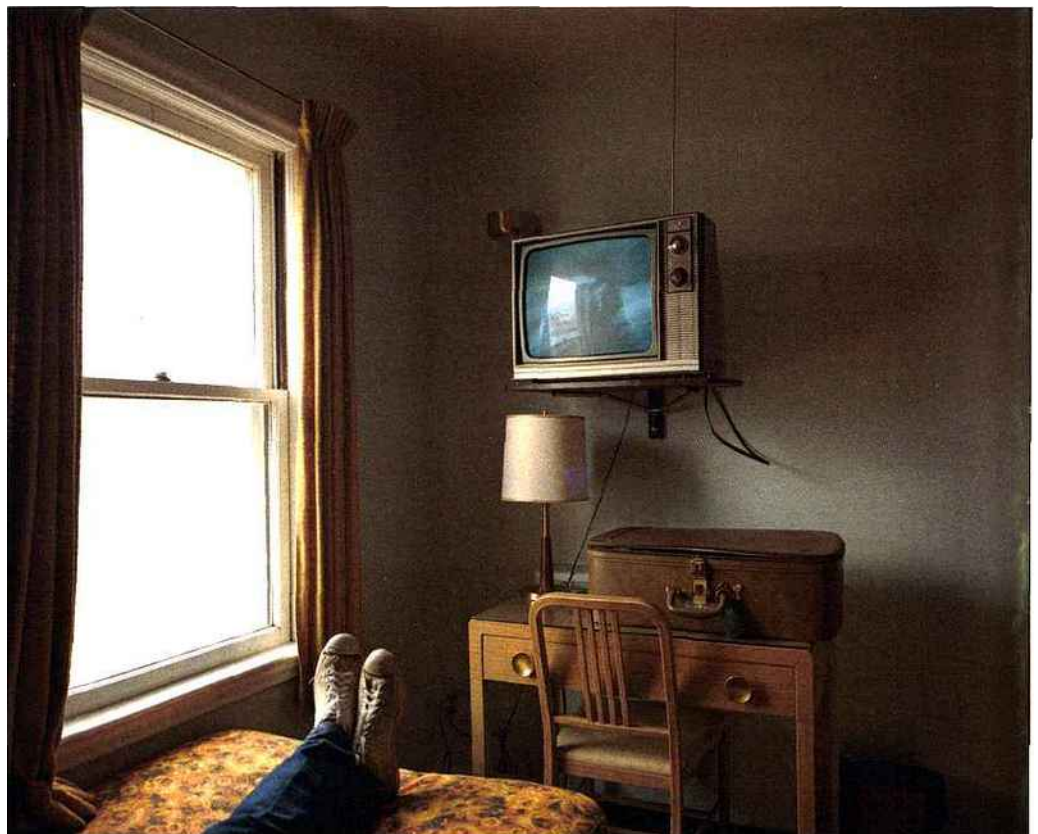
Comme lui, Stephen Shore a traversé l'Amérique de part en part. De cet autre pionnier de la photographie en couleurs, on connaît essentiellement les paysages qui prennent la suite de ceux d'Evans, tirés en très grand format. On découvre ici ses premières photos en noir et blanc, ses œuvres conceptuelles, ses clichés réalisés à la manière d'un touriste, qui l'amènent à s'interroger sur la pratique amateur. Apparaît alors avec force le cheminement passionnant de son travail qui l'a récemment conduit en Ukraine, sur les traces de ses ancêtres et des derniers survivants de l'Holocauste, ce qui fera l'objet d'une publication chez Phaidon à l'automne.

Evans et Shore nous entraînent vers l'une des grandes thématiques des Rencontres de cette année, l'architecture, explorée à travers une multitude de projets. Les photos du Las Vegas de la fin des années 1960 prises par les

architectes Robert Venturi et Denise Scott Brown pour étayer un essai théorique publié en 1972 répondent aux enseignes lumineuses immortalisées le jour et la nuit par le Néerlandais Toon Michiels au mitan des années 1970. Celles qui ont été prises dans le noir apparaissant comme suspendues, scintillant dans le néant. Il y a aussi toutes ces cathédrales européennes répertoriées par l'Allemand Markus Brunetti dans des images frontales gigantesques. A priori, de la photographie documentaire pure. Sauf qu'elles ont été réalisées à partir de milliers d'images retravaillées à l'ordinateur car aucun de ces édifices ne peut apparaître ainsi, dans sa totalité, à l'œil nu.

C'est bien cela qui fait la force de cette 46^e édition des Rencontres d'Arles: les différents niveaux de lecture proposés par de nombreuses expositions. De quoi s'adresser autant au grand public qu'aux amateurs éclairés ou aux spécialistes. En témoigne «*Total records*», consacrée aux pochettes de vinyles. Certaines sont signées des plus grands photographes et parfois de manière totalement inattendue. Raymond Depardon s'est mis au service de Marc

Page précédente:
Sandro Miller (avec John Malkovich) revisite la photo de Che Guevara par Alberto Korda Ci-dessous Stephen Shore, *Chambre 125, Westbank Motel, Idaho Falls, Idaho, 18 juillet 1973, série «Uncommon Places»*





Lavoine (lui-même féru de photographie), Richard Avedon de Chagrin d'amour (*Chacun fait [c'qui lui plaît]*). Il est arrivé aussi que des musiciens empruntent de célèbres clichés pour illustrer leurs disques telle Ricky Lee Jones, qui a pioché chez Brassai. David Bayle, lui, s'est amusé à construire une image de mauvais garçons aux Stones. Se croisent dans cette exposition une histoire de la photo, de la musique, du xx^e siècle puisqu'il est aussi question de la grande dépression, des droits civiques américains, de censure, d'alunissage.

Les œuvres de Sandro Miller ravissent tout autant. Flanqué de son ami et complice John Malkovich, ce photographe de pub s'est plu à reproduire à l'identique les icônes de son art en faisant poser le comédien. Ses images, qui se sont propagées sur le Net cet hiver, révèlent un sens aigu de l'histoire de la photo. Certaines se confondent avec les originaux, comme *L'Homme aux bigoudis*, de Diane Arbus, ou la célèbre *Migrant Mother* de Dorothea Lange, devenue depuis un symbole de la grande dépression. D'autres font froid dans le dos, offrant une mise en abyme vertigineuse, comme lorsque Malkovich se transforme en Jack Nicholson grimé en Joker (l'infâme personnage de *Batman*), tel que l'avait photographié Annie Leibovitz. Oui, Arles reprend du souffle! – **Yasmine Youssi**

| *Stephen Shore*, éditions Xavier Barral,

320 p , 49€

| A découvrir aussi *L'Esprit des hommes de la Terre de Feu*, Martin Gusinde, éditions Xavier Barral, 300 p , 60€

| Jusqu'au
20 septembre
dans Arles (13)
www.rencontres-
arles.com
Catalogue
coédition
Rencontres
photographiques
- Actes Sud,
384 p , 47€

UN PHOTOGRAPHE, UN THÈME

Une sélection de la collection photo de la Maison européenne de la photographie ? A priori voilà qui sonne comme du déjà-vu. Et pourtant c'est une fabuleuse histoire de la photo que déroule cette exposition associée aux Rencontres et proposée par l'association du Méjan (fondée par les propriétaires d'Actes Sud) dans deux lieux différents. Aux images uniques des plus grandes signatures, on a préféré des ensembles. Des photos d'Espagne d'Henri Cartier-Bresson réalisées en 1933 au journal intime de Nan Goldin, en passant par les portraits d'Irving Penn ou d'Avedon, les Gitans de Joseph Koudelka ou le Mexique de Bernard Plossu. Une merveille. | *Une collection Maison européenne de la photographie*, coédition Actes Sud - MEP, 416 p , 59€